

Abonné de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, coin Centre et Beauville.

Assured at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 1er août 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'œuvre de la Police.

La facilité avec laquelle les nouvelles de nos jours, se communiquent d'un pays à un autre, font de la police, une œuvre, organisée en un plan de campagne; les fils télégraphiques ou le câble fonctionnent, et la police dans le monde entier est sur pied, fouillant, faisant partout, assistant au départ et à l'arrivée de tous les paquebots, faisant, enfin tout ce qui est humainement possible pour mettre la main sur ceux qui se dérobent à la justice.

Plusieurs crimes commis au cours des derniers mois ont rempli d'horreur le monde civilisé, car la Presse n'a omis aucun de leurs détails pour en faire ressortir la hideur.

Un mois de décembre dernier, une fillette appartenant à une famille riche de Louisville, disparaissait de chez ses parents, et quelques mois plus tard, la façon la plus fortuite, son corps était retrouvé dans un état avancé de décomposition enterré sous une bâtisse d'école. Les autorités recherches de la police étaient restées infructueuses, et déjà on abandonnait tout espoir de jamais encore entendre parler de l'enfant.

L'impensé portait le nom d'emprunt de Joseph Wendling et entraînant une arrestation, avait, dès le lendemain de son crime, pris la fuite, et jusqu'à ces jours derniers était parvenu à déjouer la police, allant de ville en ville, traversant les forêts, s'y mêlant même, inconnu, inaperçu.

Mais il était écrit que la mort de la petite Kellner ne restait pas impunie, car Wendling est aujourd'hui en la possession de la police. Arrêté à San Francisco, on le ramène sur le théâtre de son assassinat pour l'y juger, lui infliger le châtiment qu'il mérite.

Un autre crime qui a absorbé l'attention publique et qui ne restera pas impuni, est celui de

Dr. Crippen. Nous avons, à l'époque, raconté que Crippen quitta Londres lorsque la police découvrit dans un cadavre presqu'inconnu de sa femme sous un amas de charbon vive. Des experts firent remonter la mort de la femme à plusieurs mois, et sans hésiter la police accusa du crime l'homme qui avait mystérieusement disparu.

Les criminels sont ingénieux; mais leur ingéniosité ne leur sert pas toujours. Ils peuvent tromper la surveillance de la police au moyen d'un déguisement; ils peuvent se dérober dans quelque coin pour permettre à l'attention publique de se détourner d'eux, de les oublier; mais ils comptent souvent sans l'imprévu; et c'est alors qu'ils se croient le plus en sûreté que la police se trouve sous leurs pas et les livre à la justice.

Crippen sera jugé en Angleterre et va être bien vite livré aux autorités qui le réclament. Beaucoup de palm sur la planche pour ceux qui passionnent les drames qui se déroulent devant les tribunaux et se déroulent sur l'échafaud.

Les forces militaires et navales de l'Allemagne

Le "Vorwaerts", organe socialiste, écrit: "Il suffirait d'un geste du gouvernement pour créer une majorité en faveur de la diminution des armements. Le ministre anglais croit qu'on se trouvera en 1911-1912 sur la crête de la vague et qu'à partir de 1912 le nombre des "Dreadnoughts" mis au chantier tombera de quatre à deux.

"Nous craignons que le premier ministre anglais ne se fasse des illusions. Il est absolument impossible, à notre avis, que nos enthousiastes de la flotte permettent, à partir de 1912, une telle diminution des constructions maritimes. Cette année, on l'aussé prochaine déjà, nous serions gratifiés d'une nouvelle loi navale, s'il ne s'agissait pas de satisfaire auparavant aux exigences du militarisme de l'armée de terre.

"C'est donc en 1911 ou commencement 1912 que la nouvelle loi sur la marine sera présentée. Le gouvernement lui-même nous a indiqué, il y a deux ans, qu'il fallait s'attendre à cette loi. Le centre et les démocrates ont déclaré, alors qu'ils étaient prêts à voter les crédits nécessaires quand ils seraient demandés. Enfin les nationaux libéraux et la Ligue navale réclament le remplacement d'un vaisseau de la classe "Kaiser" et des cinq vaisseaux de la classe "Wittelsbach", en tout six, avant l'accomplissement de leurs vingt ans de service. Tous ces vœux seront certainement remplis avant la fin de 1912.

Le "Vorwaerts" se trompe peut-être, mais de hommes fidèles, et ce qu'il écrit est en effet l'opinion générale. Tout le monde, y compris les spécialistes, s'attendait à ce qu'en 1912 l'Allemagne continue à construire quatre cuirassés à la fois.

En ce qui concerne le nouveau quinquennat, la presse militaire annonce la création de deux nouveaux corps d'armée, le vingtième et le vingt-et-unième, formés de deux divisions empruntées au premier et au quatrième corps. Le train des équipages sera doublé. On parle aussi de créer un troisième bataillon dans trente-trois régiments d'infanterie, un cinquième escadron dans cinq régiments de cavalerie, deux régiments d'ar-

tillerie, l'un à Colmar l'autre à Allenstein, une sixième batterie dans deux régiments d'artillerie en Bavière.

On réclame enfin une augmentation considérable des compagnies de mitrailleuses.

Une partie de ces vœux seront ajournés. Le nouveau quinquennat n'en apportera pas moins un renforcement assez considérable de l'armée allemande. Tout le monde veut la paix, l'Allemagne aussi sincèrement que les autres peuples, et, pourtant, elle arme sur terre et sur mer, comme si la guerre devait éclater d'ici à cinq ans. Il y a là une contradiction inquiétante.

Les quatre jambes du chat

La scène s'est passée dernièrement dans un village près de Pékin.

Quatre commerçants du pays avaient acheté du coton en commun. Craignant les ravages des rongeurs, ils se procurèrent un chat et convinrent de posséder chacun, en propre, une jambe de l'animal. Peu après, le chat se blessa, et le propriétaire de la patte malade entoura la plaie de coton imbibé d'huile. Mais le malheur voulut que Bamingrobis, en s'approchant d'un foyer, mit le feu à son bandage et courut communiquer l'incendie aux balles de coton, qui furent réduites en cendres.

Immédiatement, les trois possesseurs des jambes intactes assignèrent leur associé en dommages-intérêts. Or, voici le jugement bizarre que rendit le Salomon chinois chargé de l'affaire: "La jambe malade ne pouvant servir, le feu a été communiqué au coton par les trois jambes valides, qui ont charrié l'animal. Ces trois jambes sont donc coupables, et leurs trois propriétaires doivent payer."

M. Roosevelt journaliste.

Roosevelt est maintenant l'un des sept rédacteurs de la revue "The Outlook", et non pas même le rédacteur en chef. Après avoir été l'homme le plus puissant d'Europe, il a pris possession de son modestes bureaux au septième étage d'un immeuble de la 4e avenue à New York. Dans ces bureaux, excellent exemple, il n'y a qu'une chaise afin de ne pas avoir à inviter les "boreas" (messagers) à s'asseoir. En cas de visite fatigante et importante, M. Roosevelt oblige son siège et converse en se promenant de long en large. Aux murs sont les portraits de Washington et de Lincoln et la Déclaration de l'Indépendance.

Sur la table une pile de lettres et de télégrammes, en dehors des cinq mille qu'il a trouvés à son home d'Oyster Bay. On lui écrit pour lui offrir d'habiter un des faubourgs où il se servit dans ses chasses d'Afrique. Mille clubs politiques lui ont demandé d'écrire pour eux un message à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance, le 4 juillet. L'ancien président en est réduit à répondre à la plupart de ses correspondants avec des formules imprimées. L'une d'elles a failli être envoyée par mégarde en réponse à une lettre d'un archiduc d'Autriche, dont on n'avait pu tout d'abord déchiffrer la signature. Le tirage de "The Outlook" a considérablement augmenté et les ventes regagnent et au-delà les cent cinquante mille francs d'émolements qu'elle paye à son rédacteur Roosevelt.

La presse libérale manifeste une profonde indignation au sujet du télégramme du Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat de la Papauté, approuvant l'attitude des Catholiques de la Biégarde qui menacent de déclencher une guerre civile.

L'ancien député Llorens, un des leaders du parti carliste est parti ce matin pour Frohndorf, la résidence autrichienne du prétendant Don Jaime, afin d'avoir une conférence avec ce dernier. Ce départ semblerait indiquer que les carlistes préparent sérieusement un soulèvement.

Rome, 1er août.—Quoique le marquis De Ojeda, ancien ambas-



Le roi Alphonse fait une visite en Angleterre.

San Sebastian, Espagne, 1er août.—Le roi Alphonse et la reine Victoria sont partis ce matin pour Londres où ils feront une visite prolongée à la famille royale anglaise.

En route ils s'arrêteront à Rambouillet, France, où pendant un jour ils seront les hôtes du président Fallières.

Madrid, 1er août.—La presse libérale continue à supporter le premier ministre Canalejas, qui, par suite du départ du roi, à la main libre pour poursuivre son programme de réformes.

"L'Imparcial", le grand organe madrilène qui jusqu'ici n'avait pas pris parti dans la question s'est définitivement rangé à l'appui du gouvernement en présence des menaces d'une insurrection Carlisme en Bascque et de l'agitation socialiste dans tout le pays.

Dans un éditorial aujourd'hui, "L'Imparcial" s'exprime en ces termes: "Nous sommes de fidèles membres de l'Eglise Catholique romaine, mais nous avons toujours considéré le débat non pas comme un problème religieux, mais comme un problème national, intéressant l'indépendance du pouvoir civil. Ce n'est pas l'Espagne mais le Vatican qui a créé la situation présente."

La presse libérale manifeste une profonde indignation au sujet du télégramme du Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat de la Papauté, approuvant l'attitude des Catholiques de la Biégarde qui menacent de déclencher une guerre civile.

L'ancien député Llorens, un des leaders du parti carliste est parti ce matin pour Frohndorf, la résidence autrichienne du prétendant Don Jaime, afin d'avoir une conférence avec ce dernier. Ce départ semblerait indiquer que les carlistes préparent sérieusement un soulèvement.

Rome, 1er août.—Quoique le marquis De Ojeda, ancien ambas-

sadeur d'Espagne auprès du Saint Siège ait déjà quitté Rome pour regagner Madrid, le Vatican n'a encore pris aucune mesure au sujet du rappel de Monsignor Vico, le nonce apostolique en Espagne.

Washington, 1er août.—M. Juan Riano, ministre d'Espagne à Washington, discutant les troubles religieux qui agitent son pays, s'est exprimé comme suit: "Vous pouvez éclaircir la situation en déclarant que les troubles actuels en Espagne ne sont pas provoqués par un sentiment anticlérical de la part du premier ministre, ni en général du peuple espagnol."

La question entière est un problème commercial. Aux termes du Concordat de 1851, entre l'Espagne et le Saint-Siège, le droit d'être accordé à diverses congrégations, entre autres les Sociétés de St. Vincent de Paul et de St. Philippe de Neri, de jouir de certains privilèges en Espagne.

En sus d'une garantie de protection les moines étaient autorisés à se livrer au négoce ou à l'industrie sans acquitter d'impôts. Depuis que les membres des ordres religieux ont été expulsés de France, ils se sont réfugiés en grand nombre en Espagne et leur activité dans diverses branches commerciales et industrielles s'est naturellement déployée au détriment de la population indigène qui, elle, doit acquitter les impôts. Les moines dirigent les écoles, des ateliers de reliure et d'imprimerie et des fabriques de tous genres sur une vaste échelle.

"Le gouvernement s'est trouvé en conséquence dans l'obligation d'intervenir pour protéger les contribuables espagnols et a demandé au Saint Siège de réduire le nombre des ordres religieux qui jouissent de privilèges. Le Vatican s'y est refusé, ce qui a donné lieu à la situation présente."

Crippen comparait en audience préliminaire devant un magistrat de Québec.

Québec, Canada, 1er août.—Le vapeur "Montrose", ayant à son bord le Dr Hawley H. Crippen et la femme Ethel Crippen Leneve qui ont été arrêtés hier à Father Point par l'inspecteur Dew, est arrivé ce matin à 14 h 45 à Québec.

Une foule considérable se pressait sur les quais attendant l'arrivée du navire et la police a eu quelque difficulté à refouler les curieux qui voulaient à toute force jeter un coup d'œil sur les prisonniers.

Crippen et sa compagne ont été emmenés en voiture à la prison provinciale où à l'heure actuelle ils occupent des cellules séparées. A 10 h 30 heures Crippen a été emmené au Palais de Justice où il a comparu en audience préliminaire devant le juge Angers. Clara Leneve, trop faible et profondément abattue par son arrestation, n'a pas été astreinte à se rendre au tribunal. Sur les conseils du médecin de la prison elle a été transférée dans le courant de l'après midi à un hôpital où elle restera jusqu'à son complet rétablissement.

Crippen et sa compagne ne paraissent pas vouloir s'opposer à leur extradition qui aura lieu à l'expiration du délai légal de quinze jours. Dans l'intervalle ils seront autorisés si bon leur semble à consulter des avocats.

Québec, Canada, 1er août.—A 2 heures du matin, peu après l'arrivée du vapeur "Montrose" à Québec, le Dr Crippen et sa compagne ont été conduits à terre sous l'escorte de l'inspecteur Dew et de deux agents de la police canadienne. Les deux prisonniers en quittant le navire paraissaient très abattus, particulièrement Clara Leneve, qui jusqu'à la voiture dut être supportée par les détectives.

En passant au milieu de la foule qui se pressait aux abords du quai la jeune femme baissait la tête, cherchant à cacher ses traits. Elle avait troqué ses habituels vêtements d'homme contre des vêtements féminins qui lui avaient été remis par une des femmes de chambre du navire. Peu après son arrivée à la prison, le directeur lui remit un programme envoyé par son père,

qui habite Londres, lui recommandant de dire tout ce qu'elle savait à la police. Ce message qui était à l'adresse de "Papa", a paru produire une profonde impression sur la jeune femme, qui après l'avoir lu a éclaté en sanglots. Le capitaine du "Montrose", M. Kendall, peu après son arrivée à Québec, a été assiégré par une armée de reporters qui désiraient l'interviewer. Il n'a pas caché la satisfaction que lui causait l'arrestation de Crippen, et a déclaré que ses collègues avaient commencé à notre immédiatement après le départ d'Anvers, le 20 juillet dernier.

"Les journaux anglais, a dit le capitaine, donnaient de longs détails de l'affaire et la plupart d'entre eux reproduisaient des photographies de Crippen et de Clara Leneve. J'en ai vu plusieurs et après avoir comparé ces photographies avec la figure des suspects j'acquis rapidement la certitude que mes collègues étaient fondés.

"Deux jours après notre départ d'Anvers je télégraphiai à Londres que le Dr Crippen était à notre bord et c'est alors que des nouvelles furent prises par Scotland Yard pour arrêter les fugitifs à toute arrivée au Canada. Pendant toute la traversée le Dr Crippen ne s'est jamais douté un instant qu'il était l'objet de nos soupçons."

Le père de Crippen ne le croit pas coupable

Los Angeles, 1er Août.—Myron A. Crippen, le père du Dr. Crippen accusé à Londres de meurtre de sa femme, était malade au lit quand des reporters sont venus lui annoncer l'arrestation de son fils et de la femme qui l'accompagnait.

Le vieillard dont la santé laisse à désirer a été visiblement affecté par la nouvelle. "Il est possible que Hawley ait été arrêté, a-t-il dit après s'être remis, mais il n'a pas encore été reconnu coupable. Je ne peux pas croire mon fils coupable de l'horrible crime qu'on lui impute."

L'ordre est rétabli dans le comté d'Anderson.

Palestine, Texas, 1er août.—Depuis l'arrivée des "Rangers" et d'un détachement de milice Ford a été rétabli dans le comté d'Anderson et l'on ne redoute pas de nouveaux troubles de races.

Plusieurs blancs ont été arrêtés aujourd'hui entre autres les fermiers James Spurgens, Iron Garnet, Walter Ferguson et John Bishop.

Des mandats d'arrestation ont été lancés contre une cinquantaine d'autres individus, qui, à l'heure présente, sont activement recherchés.

Les fonctionnaires chargés de l'enquête s'accordent tous à reconnaître que l'attaque des blancs a été injustifiée et que de nombreux noirs totalement innocents ont été tués ou ont été obligés de s'enfuir.

Il est probable qu'un grand jury spécial sera convoqué dans le courant de la semaine par le juge Garner pour faire une enquête sur les troubles.

Le successeur de J. W. Daniels.

Richmond, Va., 1er août.—Le Gouverneur Mann a signé aujourd'hui une commission désignant l'ex gouverneur Claud A. Swanson de Chatham, comme successeur de feu John W. Daniels, au Sénat des Etats-Unis. La nomination n'est que pour le terme qui expirera le 3 mars prochain.

Maximes et Pensées.

Tout passe promptement sur la terre, hormis l'opinion que nous laissons empreinte dans l'histoire. La grande gloire prolonge la mémoire des hommes au delà de la durée des siècles.

La masse des hommes est faible, mobile parce qu'elle est faible, cherche fortune où elle peut, fait son bien sans vouloir faire le mal d'autrui, et mérite plus de compassion que de haine.

Ce sont les mères qui font les grands hommes. L'imagination gouverne le monde. Tout conquérant, tout roi fidèlement servi, serait insensé s'il se montrait ingrat. NAPOLEON.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. LA FILLE SAUVAGE GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY TROISIÈME PARTIE LA JOLIE FUGITIVE

Elle reprit encore une fois la brochure et relut la plaidoirie... et les commentaires des journaux qui dépendaient la physionomie de la belle Jeanne pendant que M. Jordy Thuret plaidait...

Intéressé de la justice... de la vérité et de l'humanité. Elle résolut d'aller lui rendre visite. Il le guiderait, sans aucun doute, dans son royaume. Une aide pareille serait précieuse.

—Oui... Quelques heures auparavant, dans le matin de ce même jour, Renaud Baigies s'était fait annoncer chez maître Jordy Thuret.

—Ce sera long... pourtant, j'ai besoin de tout vous dire... J'ai besoin, surtout que vous soyez présent de grand danger qui m'a menacé...

—Oui... Et je ne sais si j'arrive pas trop tard... Tout d'abord, avant toutes choses, répondez-moi, mon ami... Avez-vous, ces jours-ci, reçu la visite d'une jeune fille qui est venue vous parler de mon procès?

—Oui... Elle me semblait si jeune, si fraîche, si pleine de vie... Elle me semblait si jeune, si fraîche, si pleine de vie... Elle me semblait si jeune, si fraîche, si pleine de vie...